

## **Paroles de lecteurs et lectrices du 2<sup>ème</sup> confinement**

*Une lectrice a souhaité écrire un texte court sur sa perception des lectures lors du second confinement. Puis cette parole libre a donné envie à d'autres lecteurs et lectrices de s'exprimer.*

« C'est une rencontre entre deux imaginaires, celui du spectateur devenu auditeur et celui du comédien devenu lecteur. Tout cela est très enrichissant pour les deux parties.

Pour moi d'abord, car contrairement à une représentation classique, je dois faire le maximum afin de captiver l'attention de mon auditeur qui n'est pas devant moi. Je dois redoubler d'énergie afin de canaliser son attention, et lui donner envie de continuer à m'écouter. Cela me conduit en tant que comédienne à travailler davantage ma voix, mes intonations, afin de mieux partager mes émotions et mes sentiments. Le rêve éveillé est partagé.

Quant à l'auditeur, cela lui permet de découvrir des textes et des auteurs qu'il ne connaissait pas forcément, ou qu'il souhaitait écouter, puisque nous pouvons aussi répondre à ses envies. Tous les thèmes peuvent être abordés : le drame, la comédie, la poésie, l'actualité, et tout cela nous rend merveilleusement vivants, comme au théâtre. Cela me permet aussi de découvrir des gens formidables car, au-delà de la lecture de textes, nous échangeons sur l'actualité, sur la marche du monde en général. On s'ouvre aux confidences, on partage nos espérances en l'avenir, et cela nous rends complices. Ce lien social et culturel, nous en avons bien besoin dans la situation actuelle. »

Nanou

Le confinement ne fut pas qu'isolement, il fut aussi paroles lues, adressées à des inconnus grâce à ces lectures proposées à défaut de scène et de spectacle vivant. Mes inconnus habitent en Alsace et par leur écoute et nos échanges (et skype qui met des visages sur ces voix) les liens se tissent. Ils sont toujours là, par mail depuis juin. Des mails chargés de poésies, d'images, de captations de spectacles, de vie et d'envie de retrouver ces moments de lecture...la prochaine date va se caler bientôt...

A Jean-Marie et Annie, mes inconnus d'avant, mes amis virtuels de chair et d'os de maintenant, j'ai fait plusieurs lectures. J'ai eu envie de partager avec eux mon goût pour les mots de Marie Helen Lafon, d'Erri de Luca ou de Tahar Ben Jelloun... Comme un rituel vite installé Jean Marie me lisait ensuite une ou deux de ses poésies avant de discuter plus largement des choses de la vie, d'une vie riche et créative qui s'échappait vite d'un présent trop subi. Seule après nos échanges, je me trouvais débordante de reconnaissance, pleine d'une énergie lumineuse et émerveillée par la profondeur de cette connexion à distance avec ces personnes géographiquement si éloignées et si proches de cœur.

Jean Marie m'a envoyé un de ses recueils de poèmes que chaque soir pendant des semaines j'ai ouvert au hasard des pages pour me donner l'inspiration des rêves. Je l'avais emporté comme un talisman le 14 juillet à Puy d'Arnac chez Edith. J'ai lu dans un petit carré de verdure entre un vieux mur de pierre et un bel arbre tordu quelques vers courts et je ne peux résister au partage...

*Le chêne, mémoire des amours*

*Et des douleurs du monde*

*Abrite en ses blessures*

*Le doux frisson des siècles*

(extrait de « Visages Filigranes » de Jean-Marie Rohé)

Je n'en dirai pas plus...

Valérie

## LECTURES AU TELEPHONE

D'abord il y a la rencontre avec une personne au téléphone que l'on ne connaît pas. On vous dit : « tu as rendez vous avec Mme D., elle habite à Maubeuge, elle est non-voyante, elle voudrait un texte court. »

Quand on prend le téléphone on part à l'aventure d'une voix qui, à elle seule, est un monde inconnu. Avec ce paradoxe d'être très proche de cette personne et si éloigné. On se présente, on imagine le décor qui l'entoure plus qu'on ne l'entend. La parole, à chaque fois, est facile, simple, toute à l'écoute de l'autre. Et puis on se lance.

La première fois que j'ai lu un texte au téléphone, j'avais un peu le trac. J'avais lu et relu plusieurs fois mon texte, en essayant de prendre mon temps. Je lis très vite, et quand je lis à ma femme un texte que j'aime ou que j'admire, j'ai tendance à le lire comme je le lis pour moi-même. Et invariablement ma femme me demande de prendre mon temps.

Je n'ai jamais eu l'inquiétude du choix du texte que je proposais.

Chaque texte que j'ai lu était un récit que j'aimais. Il faisait partie de moi-même, une beauté, un style, un discours, une histoire qui me charmait.

Quand on donne un texte que l'on aime, on raconte ce que nous sommes au fond de nous-même, dégagé des convenances, des inquiétudes d'être mal compris et du quand dira-t-on.

« Voilà ! je vous donne à entendre un auteur qui me semble être un plaisir, une véritable joie de connaître sa voix, l'histoire d'un être humain insondable et mystérieux comme vous. »

Après la lecture, on reprend sa vie à l'autre bout du fil. On se remet de ce flot de paroles et d'images, et l'on sort du récit. L'histoire est belle, le texte est étrange, qu'importe ! on se parle. On en vient aux souvenirs, aux soucis du moment, on répond à des questions, et puis on se quitte, mais différents l'un et l'autre, plus profondément riches.

Michel RIVOLIER

Est-ce grâce ou à cause du confinement ? En tout cas ça a été une expérience inédite. Quand Jean-Claude m'a parlé de son projet j'ai tout de suite adhéré, voyant là une action généreuse envers les personnes isolées par le confinement. Il a mis à ma disposition des textes que nous avons joués. Et on m'a proposé de faire des lectures à deux dames de 94 ans, l'une à Grenoble, l'autre à Aix/Vienne.

La première a des difficultés d'audition, j'ai donc dû adapter mon débit de lecture pour qu'elle ait le temps d'intégrer le texte. Je lui ai recommandé de ne pas hésiter à m'interrompre quand elle n'entendait pas bien afin qu'elle ne perde pas la trame de l'histoire, donc aussi l'intérêt. Avant chaque lecture, je m'enquerrais de la santé de la personne et je demandais quel genre de texte elle aimerait en fonction des textes qui étaient à ma disposition. Ainsi j'avais déjà l'adhésion de la personne. Après la lecture, il y avait généralement des commentaires spontanés soit sur le texte, soit sur ce qu'il évoquait. Peu à peu, j'ai trouvé que les rendez-vous hebdomadaires étaient de véritables repères dans le temps pour cette période qui avait gommé tous les repères habituels.

Je retrouvais mes auditrices avec un certain plaisir et au fil du temps les échanges sont devenus plus personnels.

La dame d'Aix me parlait de ses lectures, et un jour elle m'a même proposé de me dire un poème dont elle se souvenait depuis son enfance. Puis elle m'a transmis de courts textes drôles pour étoffer mon répertoire.

D'autres personnes répondaient qu'elles lisaient elles-mêmes donc qu'elles n'avaient pas besoin de lectures, puis la magie s'est opérée. Après en avoir fait l'expérience, il s'est avéré que ces personnes découvraient une autre approche de la lecture, plus vivante que celle qui leur était familière, et que l'échange qui accompagnait la lecture était un plus dans cette période de stress et souvent de grande solitude sans les contacts habituels.

Eliane

## Quelle histoire de lire des histoires au téléphone !

Oui, parfois on connaît la ou les personnes qu'on a au bout du fil, les liens sont déjà constitués, et on part sur des chemins balisés. La nouveauté, car il y en a au moins une, c'est de se dire qu'on se téléphone pour écouter l'autre pendant plusieurs minutes, avec peu ou pas de réponses immédiates, ce n'est donc pas comme une conversation normale. Donc celui qui donne l'histoire ne parle pas comme d'habitude, et celui qui écoute n'écoute pas de la même façon. Ainsi, on peut découvrir une facette de quelqu'un qu'on n'avait pas soupçonnée, bien que parfois on se connaît depuis longtemps. Quelquefois aussi, ça peut tourner à l'aigre, quand par exemple la personne qui écoute coupe la parole à celui qui lit une fois, deux fois, plusieurs fois, sans cesse... En général, on fait une ou deux lectures, puis l'écouter abandonne. Dommage ! Mais il est vrai que pour certaines personnes, communiquer uniquement par le son peut être difficile, ou bien l'écoute de l'autre est-elle difficilement supportable.

Mais souvent c'est la découverte : l'écouter est quelqu'un qu'on ne connaît pas du tout. Les premiers instants sont ceux de la recherche de la bonne tonalité, du bon rythme de la parole au téléphone, avant même de débiter la lecture proprement dite. On écoute tout d'abord les demandes, s'il y en a, ça c'est l'écoute avec notre raison, notre logique. Souvent la personne souhaite mieux savoir comment ça se passe, être rassurée juste avant de se lancer dans cette petite aventure. Alors on explique. Jamais je n'ai eu de question du type « Combien ça coûte ? ». Ça tombait bien, ça ne coûtait rien, donc le choix était vite fait. Et puis, en même temps, au son de la voix, aux hésitations ou aux affirmations, on imagine la personne qui écoute, comme cette personne doit nous imaginer. Comme à la radio : on écoute un présentateur avec une belle voix veloutée et chantante, et quelle surprise quand trois mois plus tard une photo nous révèle que ce présentateur est un vieillard chauve avec de grosses lunettes épaisses. Ce n'est pas lui ? Si pourtant, c'est bien lui. Ce n'est simplement pas la figure qu'on avait rêvée, pour cette voix tendre et sensuelle. De mon côté, je n'ai jamais demandé après coup, c'est-à-dire après les lectures, la photo de la personne qui a écouté. Peut-être avais-je peur d'une éventuelle déception, allez savoir.

Un truc qui m'a amusé, c'est quand on s'est embarqué dans des discussions à n'en plus finir, parfois de plus d'une heure, sur des sujets qui pouvaient être très éloignés de ce qu'avait dit le texte de la lecture. C'était tout simplement parce que la personne qui avait écouté voulait nous dire certaines choses, c'était pour elle une nécessité. Parfois il s'agissait de choses très personnelles, d'angoisses, d'une sensation d'abandon, de difficultés de famille. Alors on est partis ensemble, écoutant et lecteur, sur les routes de la mémoire, sur les bons et mauvais chemins de la vie de chacun. Parfois, les discussions au contraire ont été comme des fusées de feu d'artifice allumées par la lecture. Je pense en particulier à ce couple à qui j'avais lu des histoires du Groenland, et puis, tout de suite l'homme de la maison a osé dire, lui qui n'était habituellement pas très bavard, qu'il avait vécu de nombreux mois dans des pays du grand Nord. Vous prendrez bien une petite tranche de vie, n'est-ce pas ? Hé bien oui, bien entendu, je prendrais même une tranche un peu plus grosse si c'est possible, ou plusieurs tranches, à plusieurs moments. C'est ce qu'on a fait.

Bon j'arrête, on pourrait presque faire de nouvelles histoires avec tous ces lectures durant les confinements, qu'en dites-vous ?

Jean Claude